

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Band: 27 (1919)

Heft: 5

Artikel: Gardes-malades formées en vitesse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

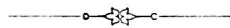
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pas faire l'impossible pour le muer en bienfaisante réalité. Même si les résultats de l'entente projetée devaient rester au-dessous des espoirs que de généreux esprits fondent sur elle, un peu de bien en sortirait certainement pour cette pauvre humanité qui, depuis des siècles, semble surtout appliquer son activité à se détruire elle-même. Et puis ne croyez-vous pas que si la fraternité doit régner un jour entre

les hommes, le chemin de l'aide mutuelle dans les grandes catastrophes est un des plus sûrs pour parvenir à ce but idéal, utopique, si l'on veut? Ce serait là, disent les promoteurs du noble projet, le complément indispensable de la Ligue des Nations. N'en serait-ce pas, plutôt, si l'on parvenait à créer cette organisation, le début et la première réalisation?



Gardes-malades formées en vitesse

Le *Bulletin de l'Alliance suisse des gardes-malades* raconte dans son dernier éditorial comment l'épidémie de grippe a fait surgir des infirmières ainsi qu'une pluie douce du début d'avril fait pousser des morilles.

Les aides bénévoles qu'on a souvent été heureux d'avoir auprès de familles atteintes de grippe, à un moment où les gardes professionnelles étaient surmenées et faisaient défaut, ont découvert — dit l'article que nous avons sous les yeux — qu'elles étaient absolument qualifiées pour devenir d'excellentes infirmières. Nous le croyons volontiers, car ces aimables dames ou demoiselles n'ont pas eu le temps, au cours de quelques jours ou même de quelques semaines d'activité, de faire connaissance à fond avec leur nouvelle profession, d'en sonder les difficultés, d'en saisir les multiples devoirs, d'en voir les dangers.

En effet, le « traitement en masse » pratiqué lors de l'épidémie de grippe, ne ressemble que de loin à celui qui s'impose habituellement dans les hôpitaux, les cliniques ou chez les particuliers. Les personnes bienveillantes qui se sont improvisées gardes-malades ont eu une vie pleine d'intérêt, passant d'une famille à

l'autre, d'un hôpital militaire à une infirmerie de fortune: c'était le mouvement, la variété, une activité quelque peu fébrile, mais combien intéressante! Elles étaient charmées, ces dames, de cette vie remplie d'aventures et d'imprévu. Et puis il y avait les regards reconnaissants des défenseurs de nos frontières, il y avait une sorte de costume assez seyant, un voile, une croix rouge piquée sur le bonnet ou sur le tablier, que sais-je encore....

La profession d'infirmière se montrait sous son côté attrayant et les gardes improvisées n'en apercevaient point les ombres. Oh! nous ne les rendons pas responsables de n'avoir pas su discerner entre ce que nous appellerons les secours d'urgence et les soins aux malades. Sans doute que ce travail nouveau a fait découvrir à plus d'une aide que la profession de garde-malades serait bien la vocation qui lui conviendrait, qu'elle était apte à ce métier difficile,mais de là à croire que des centaines de personnes soient réellement qualifiées à devenir tout à coup d'excellentes infirmières, il y a loin!

Et cependant les lettres affluent, disant toutes à peu près la même chanson: « J'ai soigné avec abnégation pendant tant de

temps, des grippés, j'ai à ce sujet d'excellents certificats des Docteurs X, Y ou Z. Je voudrais me vouer aux soins des malades, et je demande à faire un cours de six mois pour devenir infirmière. Veuillez m'inscrire et m'appeler tout de suite. Inclus ma photographie et mes certificats.... ».

La photographie ne manque souvent pas de charme; il y a le voile, il y a la croix rouge, il y a une gentille expression dans les yeux,mais il doit s'y trouver une bonne dose de naïveté ou quelque présomption pour oser demander de devenir garde-malade *en six mois!*

Espérons qu'il ne se trouvera aucune école d'infirmières ou institution analogue pour déférer à ce désir de cours « en vitesse ». Ce n'est pas sans peine que la durée de trois ans d'études a été fixée à celles qui veulent devenir gardes-malades, et ce n'est point là un temps d'étude trop long si nous voulons avoir au chevet de nos malades des gardes vraiment expérimentées.

Donnons-leur des cours de six mois seulement, et nous en reviendrons au personnel dont on disposait il y a quarante ans, avec, en plus, cette injustice criante que nous formerions d'une part des infirmières après 6 mois de stage, et que les autres — celles que forment nos mairies — doivent consacrer trois ans à leurs études.

Il n'est pas impossible d'emmagasiner en 6 mois des connaissances théoriques juste suffisantes (si les cours sont bien donnés et si les élèves sont intelligentes et studieuses), mais jamais ces théories ne seront digérées, jamais elles ne pourront être appliquées, si cette période n'est suivie d'un enseignement pratique long et minutieux. S'il n'y avait pas ce temps d'études pratiques, ce seraient les malades qui, tels des cobayes de laboratoire, de-

vraient se prêter aux essais, aux expériences d'infirmières en herbe!

Les médecins de leur côté se rendraient bientôt compte qu'ils ont affaire à un personnel très superficiellement préparé et dont les connaissances sont tout à fait insuffisantes pour les seconder efficacement. Il est précieux au docteur de savoir que, pendant son absence, l'infirmière sait surveiller son malade, sait distinguer tel symptôme qu'elle lui rapportera, sait quand il est urgent de le faire appeler, sait quand on peut s'abstenir de le déranger. Il est matériellement impossible d'acquérir ce doigté, ce savoir-faire, en six mois.

Plus importante encore est la question des soins psychiques à donner aux malades. Ceci ne s'apprend qu'après des années, après bien des années. Sans doute y a-t-il des femmes qui ont le tact inné, un sentiment des nuances qui les met presque à l'abri de commettre des erreurs fatales; mais ce doigté moral ne s'acquiert ni avec le costume, ni avec le voile, ni avec la petite croix rouge; il doit être développé, étudié, complété chez la plupart des infirmières, même chez les meilleures. Et ce n'est pas en six mois que ce travail intérieur pourra se faire de façon à permettre aux gardes de côtoyer sans faiblesses les abîmes psychiques, les plaies morales cachées et inconnues, avec lesquels, au chevet des malades, elles auront continuellement à lutter.

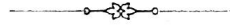
Non, non, ce n'est pas par des cours rapides de quelques mois qu'il sera jamais possible de former de vraies, de bonnes gardes-malades, sérieuses, aptes à savoir faire ce qu'il faut, *tout ce qu'il faut*, au moment précis où il le faut.

Qu'elles renoncent plutôt à embrasser la belle profession d'infirmière, faite d'abnégation et de dévouement, ces dames qui demandent « un petit cours de six mois »,

ou bien — dans leur propre intérêt comme dans celui des malades — qu'elles fassent leurs études aussi consciencieusement, aussi

complètement que nous le demandons aujourd'hui à nos gardes diplômées.

D^r Mⁱ.



A quoi reconnaît-on qu'un chien est enragé?

Ce n'est aussi difficile que l'on pourrait le croire, et il y a des signes frappants, visibles pour tous, qui ne trompent pas lorsque l'on sait tant soit peu observer. D'abord, quand l'animal a vraiment commencé sa crise de folie, l'évidence s'impose, et il faut immédiatement parer au danger en tuant le pauvre malade, mais cette apparition de la terrible chose est rare dans la résidence même du maître, car le chien enragé est neuf fois sur dix un étranger. Il a fui son pays, et il arrive dans le nôtre sans que personne le connaisse. Alors, nul ne peut se tromper sur son aspect de fureur, de bête sauvage prête à tout dévorer, se jetant sur tout ce qu'elle rencontre, hommes ou animaux.

Le danger local au contraire n'est pas toujours révélé par des gestes aussi convaincants. La rage couve souvent des semaines chez un chien qui a été mordu sans qu'on le sache, et quoique les signes révélateurs ne soient pas encore certains, une morsure serait infectieuse déjà et créerait le même péril que celle d'un enragé déclaré manifestement.

Mais à quels signes certains peut-on reconnaître qu'un chien qui n'attaque pas encore couve pourtant la rage? Il y en a un certain nombre que je connais comme tout à fait caractéristiques et qui imposent, dès qu'on les aperçoit, les plus rapides et sévères précautions. Le premier et l'un des plus significatifs de tous est le changement de physionomie chez le chien couvant la maladie. Votre pauvre ami si

caressant, si doux, de si bonne humeur, toujours content et joyeux, devient subitement sérieux, puis mélancolique, sombre et irritable. Il ne songe plus à courir, plus à chasser, plus à jouer, bientôt même plus à sortir. C'est un autre animal dont le moral est inconnaissable. Il reste à la maison, rêveur, l'œil triste, l'air fatigué, chagrin, préoccupé, il se couche et ne veut plus bouger; bientôt même il grogne quand on cherche à le faire lever ou simplement quand on le dérange. Si vous l'emenez avec vous, lui si gai, si ardent d'habitude, il reste derrière vos talons et vous ne pouvez pas le faire avancer.

Quand il est couché, on le voit toujours, alors même qu'il dort profondément, pris de terribles cauchemars; il agite les pattes comme s'il fuyait; il dresse les oreilles; il claque des dents comme s'il mordait; puis souvent, il sursaute, se lève et se lance, mâchoires ouvertes, contre rien du tout, contre un ennemi qu'il voit en imagination et qu'il veut dévorer; c'est effroyable! Alors il mordra n'importe qui, n'importe quoi, son maître pourtant si aimé, ou un pied de la table, le bras d'un fauteuil, etc. Cette attitude est extrêmement dangereuse, car pour étrange et inattendue qu'elle soit, elle est la caractéristique certaine que la rage est déclarée. Ces gestes de colères injustifiées sont incompréhensibles, les amis du chien ont presque toujours l'idée que ce n'est qu'un rêve tragique, car le calme se retrouve, le malade a l'air d'être revenu à